

reliefs, et dont une seule paroi, moins détériorée et plus intacte, peut offrir quelque intérêt; je suis parvenu à la faire détacher, après beaucoup de peine, et j'ai dû la laisser à Cyrène, avec d'autres marbres trop lourds, que je n'ai pu faire porter avec moi à Benghazi, faute de moyens suffisants de transport. Parmi ces marbres est la belle statue de femme, dont la tête, trouvée séparément, est en ma possession. Le dessin en a été envoyé dernièrement à M. le ministre, ainsi que celui d'une demi-statue, et d'une magnifique tête d'homme d'une parfaite conservation. Ayant dû suspendre mes travaux, je n'ai pu encore en découvrir le torse, qui doit infailliblement exister et être très beau, puisque j'en ai le pied droit et la main gauche tenant un papyrus, avec un morceau de fer qui les unissait au corps.

*Signé : J. VATTIER DE BOURVILLE.*

---

## EXTRAIT

D'UNE LETTRE ADRESSÉE A M. JOMARD, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ, PAR M. BERTHELOT, CONSUL DE FRANCE A TÉNÉRIFFE.

---

8 septembre 1848.

... J'ai trouvé ce pays en voie de progrès sous beaucoup de rapports; la petite ville de Sainte-Croix, que j'habite, s'est embellie depuis que je la quittai, il y a dix-huit ans. J'y ai retrouvé plusieurs anciens amis, qui m'ont reçu avec l'accueil le plus cordial. L'indus-

trie maritime s'est beaucoup développée ; on a construit à Sainte-Croix, à l'île de Palma et à la grande Canarie, de fort jolis navires, très fins voiliers, qu'on emploie à la navigation marchande dans les relations commerciales entre ces îles, Cadix, les ports de la côte d'Espagne et Marseille. Ceux d'un plus fort tonnage sont expédiés à la Havane. Tous sont commandés par des capitaines et des pilotes du pays, excellents marins, qui ont fait leurs études à l'école de navigation établie à Sainte-Croix, et dirigée par le vieux Maffiotte, un de nos compatriotes, ancien chef de timonerie à bord du vaisseau *le Neptune*, fait prisonnier au combat de Trafalgar, et résidant dans ces îles depuis ce grand désastre de notre marine... Son fils, ingénieur civil, a étudié sous les yeux de M. Poirel, directeur des travaux du port d'Alger, le système de construction des jetées sous-marines ; la Chambre de commerce de Sainte-Croix a adopté, à son retour d'Afrique, les plans qu'il a proposés pour le prolongement du môle. De grands travaux sont commencés depuis un an ; déjà un bon nombre d'énormes pierres, formées de pouzolane, de chaux hydraulique, de sable et de fragments de roches volcaniques, ont été lancées à la mer. Ces blocs prismatiques, de 4 mètres et demi de long sur 2 mètres et demi de large, et autant de haut, présentent déjà assez de consistance pour être dépouillées de leur encaissage au bout de quatre à cinq jours..... Soixante-dix pierres prismatiques sont déjà prêtes pour le remblai sous-marin qui doit combler l'espace vide entre le navire pétrifié et le point du môle qu'ont déjà atteint les travaux. Lorsque tout ce grand ouvrage sera achevé, nous aurons un port fermé où les bâtiments de commerce pourront décharger leurs mar-

chaudises et prendre charge commodément. Le môle sera abordable à toute marée pour les *vapeurs* de guerre qui relâchent ici, et qui pourront embarquer le charbon dont ils auront besoin, avec facilité et sans perte de temps. Si l'on considère les progrès rapides que fait chaque jour la navigation par pyroscaphes, on comprendra de suite tout ce que Ténériffe, ce caravenseraïl des navigateurs, cette station sur la route des deux Indes, qui réunit déjà tous les avantages des approvisionnements, aura gagné d'importance en devenant, avec son beau môle et son port fermé, le meilleur débarcadère de l'Atlantique et l'escale obligée des bâtiments à vapeur qui traversent l'Océan.....

Vous parlerai-je de la pêche, qui est toujours plus abondante et souvent même miraculeuse? Cette industrie, vraiment providentielle pour la classe pauvre, chez un peuple éminemment ichthyophage, n'est pourtant encore que dans son enfance. Les arts de pêche sont ici très peu variés; mais le poisson pullule, et le marché est toujours assez pourvu. Le beau poisson ne se vend guère que 35 cent. la livre double de 32 onces; souvent même il ne vaut que 15 cent. Depuis plus de deux mois, les thons de la grande espèce, dits *albacoras*, abondent dans la baie. Ces énormes scombres pèsent depuis 100 jusqu'à 300 kilogr. On les sale pour les exporter en Espagne; mais le sel manque souvent, et alors on les donne plutôt qu'on ne les vend.....

J'ai peut-être contribué un peu par mes travaux sur les Gouanches à fortifier le penchant naturel des insulaires vers l'étude de leur histoire primitive, et je m'en réjouis. *L'Aurore* a déjà publié sur ce sujet d'excellents et curieux documents que je rassemble, et

dont je vous remettrai quelques extraits; le jeune-poète Negrin a chanté avec une verve chaleureuse ces nobles martyrs de la liberté, qui défendirent pied à pied l'indépendance de leur patrie contre des conquérants barbares. Mais je me borne maintenant à ces simples indications, me réservant de vous donner une autre fois de plus longs détails, et de vous dire un mot de la culture du nopal pour la propagation de la cochenille, de celle du mûrier des Philippines, de la fabrication de la soie dans l'île de Palma. Toutes ces industries sont en voie de progrès. Les Canaries expédient en Europe pour plus de deux millions de francs de cochenille; Marseille, le grand marché des drogues et teintures, en reçoit sa bonne part; et si le prix se soutient seulement à 13 fr. le kilogramme, ces îles pourront bien en exporter pour quatre millions avant trois ans.

S. BERTHELOT.

---

## EXTRAIT

D'UNE LETTRE DE M. BERTHELOT A M. ROUX DE ROCHELLE,  
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION CENTRALE.

---

Sainte-Croix de Ténériffe, 9 août 1848.

... L'archipel des Canaries est en voie de progrès sous plusieurs rapports. La petite ville de Sainte-Croix de Ténériffe s'est beaucoup embellie; j'y ai retrouvé plusieurs anciens amis, qui m'ont accueilli comme un des leurs. La culture de la cochenille prospère, et les